

# La Vie Française

Cinq Centimes

## ÉDITORIAL

### À la gloire de la République !

“*Liberté, égalité, fraternité*”, 14 juillet : la France a ENFIN officialisé l'ensemble des symboles dignes de sa République. La devise de la République française et notre fête nationale sont désormais reconnus, 32 ans après le choix de notre beau drapeau tricolore et près d'un an après l'adoption de la Marseillaise en tant qu'hymne national de notre très chère patrie.

La triade de la devise républicaine trouve sa source dans la philosophie des Lumières, dans les mots de la Révolution française et lors du serment du jeu de Paume. Le Préambule de la Constitution du 4 novembre 1848 dispose que « *la République française a pour principe la Liberté, l'Égalité et la Fraternité* ». Le projet de loi de Benjamin Raspail a enfin été adopté par la chambre des députés il y a maintenant 3 semaines, puis par le Sénat hier après-midi. Notre devise sera inscrite sur les édifices publics français à l'occasion de la toute première célébration du 14 juillet. De plus, elle sera désormais enseignée en instruction civique et illustrée dans les manuels scolaires.

La fête nationale du quatorze juillet fait, bien évidemment, référence à la prise de la Bastille le 14 juillet 1789. Au départ, plusieurs dates étaient proposées : le 24 février, date de la Révolution de 1848 dont les événements conduisirent au suffrage universel et à l'abolition de l'esclavage. Il avait également été question du 20 juin, correspondant au serment du Jeu de Paume. Ces propositions ayant été rejetées, on avait aussi songé au 20 ou 21 septembre, qui sans être une date historique majeure, est idéale pour fédérer la Nation autour de la naissance du premier régime sans roi. Elle avait par ailleurs l'avantage d'être placée en début d'année scolaire, après les vendanges. Mais quoi de mieux que le 14 juillet, date où le peuple français s'est engagé dans la conquête de la liberté pour célébrer les valeurs de la République ? Un peuple uni, fort et acteur de sa propre histoire ! Un peuple enfin libéré de cette horrible monarchie tyrannique ! N'oublions pas que cette date du 14 juillet nous rappelle la Fête de la Fédération de 1790, lorsque plus de 100 000 Parisiens s'étaient réunis au Champ-de-Mars ! Lors de cette fête à la gloire de la réussite de notre rébellion, notre peuple a donc enfin pu s'unir et profiter d'une liberté retrouvée... Mais non que dis-je ! D'une liberté NOUVELLE !

En raison de tous ces changements qui valorisent notre République, une distribution de nos beaux drapeaux tricolores aura lieu ce 14 juillet, lors de notre première fête nationale ! Vous les trouverez devant chaque mairie d'arrondissement de la capitale. En attendant ce grand événement qui nous réunira tous, nous pouvons nous réjouir des nouvelles valeurs de notre France libre et unie ! Liberté, Égalité, Fraternité !!!

Y.Blanchard- H.Methais- Y.Nabec

### Jules Ferry, une école pour tous !

Depuis le vote d'avant hier, le système éducatif primaire pour les enfants de six à treize ans est enfin devenu gratuit suite à l'initiative de Jules Ferry, le ministre de l'Instruction Publique ! Malgré une longue et pénible lutte, il a tout de même réussi à faire appliquer ses idées.

La France court à sa perte, un seul homme pouvait la sauver. Il est charismatique, ambitieux et intelligent. Né à Saint-Denis en 1832, il a d'abord commencé par une brillante carrière de journaliste après quoi il est entré dans le monde politique en 1870. Jules Ferry est l'homme de la situation en ces temps de crise. Avec lui, la France peut dormir sur ses deux oreilles. Alors que la majorité des députés étaient favorables à la guerre franco-prussienne, il était de ceux qui s'opposaient à ce projet inutile et complètement insensé. Nous pouvons voir les conséquences qu'ont les décisions qui vont à l'encontre des conseils de cet homme !

Jules Ferry a récemment lancé un ambitieux projet de réforme qui concerne l'instruction de nos enfants et la prospérité de la France, ce merveilleux projet se veut révolutionnaire car il a pour but d'offrir une éducation scolaire gratuite à tout le monde. Cette auguste idée, menée par Jules Ferry, qui avait déjà autorisé la construction de quelques écoles laïques primaires dans chaque département, permettra aux écoliers de recevoir une éducation indépendamment des religions dans quelques mois.

Pour le bien de nos enfants et pour leur bonne éducation, Ferry a même failli réussir à exclure l'église du Conseil supérieur de l'Instruction Publique. Sa décision visait à empêcher les membres des institutions religieuses de participer à l'enseignement primaire, secondaire ou supérieur, public ou libre. Mais cette loi a été malheureusement rejetée par le Sénat peu de temps après.

Pour établir la mise en place d'une école laïque, Jules Ferry a eu l'ingénieuse idée d'introduire ses réformes de façon discrète, en les mettant en place une par une pour éviter trop de résistance. L'Instruction Publique a commencé par prononcer la gratuité des établissements publics d'enseignement primaire et a exigé que les instituteurs aient un brevet pour pouvoir enseigner. Enfin, Jules Ferry vient de rendre l'école obligatoire pour les enfants des deux sexes.

Dans l'immédiat, les lois scolaires de Jules Ferry marquent le commencement d'un mouvement de scolarisation de masse, nous entrons dans une nouvelle ère, une nouvelle ère du savoir et de la connaissance. Qui mieux que Jules Ferry pour nous y guider ?

G.Zhmurin- A.Marange- J.Renaud

### Ascension des écrivains de notre siècle !

Depuis quelques années, M.Émile Zola s'est fait connaître dans les milieux littéraires pour ses romans lourds et complexes. Il l'auteur d'une série d'une dizaine de tomes macabres, retraçant un arbre généalogique affreusement entremêlé et plein de désordre. Nous devons en suivre l'évolution pour en étudier la profondeur obscure, lancée par une racine de folie. C'est qu'ils ont le sens des valeurs familiales chez les Rougon-Maquet !

Des personnages aux traits héréditaires, adroits et manipulateurs sont mis en scène dans une saga cynique sur plusieurs générations. L'auteur se vante d'avoir créé un style littéraire nouveau, le naturalisme, dans lequel les descriptions quasi cliniques menées à l'infini sont souvent laborieuses. Il présente à son lecteur des scènes émotives peu naturelles et trop enflées d'après l'avis public.

Zola me fait peur car les destins sont trop cruels, *Thérèse Raquin* m'a fait frémir d'horreur. L'argent et la politique ne règnent-ils pas assez dans nos sociétés ? Ne hantent-ils pas suffisamment notre quotidien pour à présent s'installer dans nos lectures, nos instants de détente ? Ne devrions-nous pas enfin nous distraire l'esprit avec des belles histoires d'amour légères ? Je garde un sentiment mitigé à l'égard dudit Émile Zola...Notre siècle est une époque triste, et il en décalque trop le réel.

Cependant, malgré ses prétentions littéraires et ses objectifs naturalistes complexes, Zola fait un portrait détaillé et scientifique de la société dans laquelle nous vivons. Ses articles et chroniques polémiques sont surprenants mais osés. Ses opinions sociales et politiques sont sujettes à controverse... mais il a une rage et une rapidité de travail fantastique. Il a une pointe, une marque artistique méticuleuse qui frôlerait le surhumain, si seulement elle ne plongeait pas sans cesse dans des sujets vaseux et désagréables qui troublent inutilement. S'il choisissait mieux ses sujets, il pourrait être l'équivalent dans notre siècle de Balzac, Maupassant, Flaubert et Hugo. Cet écrivain engagé, aux espérances de changements sociaux audacieux, paraît être un grossier personnage par les horreurs qu'il conte, mais lorsqu'il se pliera aux attentes de ses lecteurs, un grand artiste capable d'atteindre la vraie beauté littéraire s'en dégagera.

Tournons à présent notre intérêt vers Guy de Maupassant, ce nouvel écrivain qui fait une ascension particulière dans le monde littéraire contemporain. Ce jeune homme-ci a développé son style sous l'influence de son mentor, Gustave Flaubert, que l'on soupçonne d'être aussi son vrai père. Scandale ! Maupassant doit son succès à “Boule de Suif”, qu'il a publié dans le recueil collectif des écrivains naturalistes appelé *Les Soirées de Médan*. Malgré ses mauvaises fréquentations naturalistes, qui risquent de faire baisser

son talent, il commence à être connu au-delà de nos frontières depuis que l'écrivain russe Tourgueniev fait voyager ses oeuvres. A quoi tient réellement ce succès naissant ? Maupassant, contrairement à Zola, sait captiver l'intérêt des lecteurs et l'efficacité de son écriture les empêche de se lasser du roman. La longueur de ses récits est raisonnable et l'analyse qui y est concentrée témoigne d'un sens de l'observation aigu de notre société et de la nature humaine, sans nous forcer dans une brutale réalité. Les personnages sont dans l'ensemble plus agréables à suivre et les histoires sont à la fois sérieuses et vivantes. Le succès qu'il a rencontré avec deux de ses romans (*La maison Tellier* et *Une vie*) lui a permis de construire une maison et de beaucoup voyager. Malheureusement, sa réputation de bon écrivain est freinée par l'intérêt trop fort qu'il porte aux femmes, et le plaisir du cœur et du corps qu'il mélange ainsi dans son roman *Bel Ami* qui a été réimprimé trente-six fois en quatre mois. Son talent en France est peu reconnu cependant nous appelons au soutien de tout nos lecteurs à cet écrivain prometteur.

S.Gamonal- L.Perrotton

### L'union indochinoise a été créée !

**La France se dote de nouvelles administrations au Tonkin, en Annam, en Cochinchine et au Cambodge.**

Après avoir pris à la Chine le contrôle de l'Annam et du Tonkin l'année dernière, la France vient d'établir l'Union Indochinoise, une administration territoriale regroupant tout nos régions nouvellement conquises en plus de la Cochinchine et du Cambodge. Ces territoires anciennement sous domination de rois indigènes viennent de passer entièrement sous la tutelle de notre gouvernement. Même si ce changement de pouvoir s'est fait en plusieurs années (nous rappelons que la Cochinchine orientale est sous administration française depuis 1870), il permettra d'assembler toutes les circonscriptions afin de mieux les diriger et les contrôler. Le gouverneur général de la Cochinchine, M. Ange Michel Filippini, gouvernera l'Union en attendant la mise en place de son successeur, M.Ernest Constant. La capitale de l'Union est établie à Saigon - actuelle capitale de la Cochinchine -, mais les capitales des autres territoires garderont leur statut administratif sur leur région.

Hier, le gouvernement a déclaré que les futurs colons souhaitant s'établir dans l'une des provinces de l'Union recevront des terres prélevées sur les peuplades locales qu'ils pourront cultiver et habiter. La politique du gouvernement cherche à promouvoir ces provinces encore en retard par rapport aux autres colonies française sur de nombreux niveaux. « L'arrivée de français métropolitains sur ces territoires sera un bon moteur pour le progrès et l'économie locale, nécessaires actuellement » a dit le ministre des colonies M. Édouard Barbey en déclarant aussi que le Tonkin sera bientôt « un pays phare en matière de recherches dans toute la région sud-asiatique ». Ce pas en avant pour cette région déjà internationale grâce au port de Saigon sera notamment soutenu par les autres pays de l'Union qui profiteront ainsi directement des avantages de la technologie, tant absente pour le moment. Le territoire indochinois, à l'origine occupée pour empêcher la domination de l'Asie du Sud-Est par les britanniques et les espagnols, permet un commerce aujourd'hui en expansion avec toutes les îles indonésiennes, grâce à sa situation géographique stratégique sur la mer de Chine. Les entreprises souhaitant profiter de cette situation auront un avantage certain sur les entreprises européennes dans ce marché encore jeune, florissant et absent de toute concurrence.

M.Beernaert- J.F .De Champeaux

## La prochaine conquête : le Maroc

Il y a quelques semaines, Monsieur Jules Ferry, ancien Président du Conseil et partisan actif de l'expansion coloniale française a déclaré au Sénat : « Les colonies sont pour les pays riches un placement de capitaux des plus avantageux [...] Dans la crise que traverse toutes les industries européennes, la fondation d'une colonie, c'est la création d'un débouché ... ». Cette déclaration a fait réagir les conservateurs qui s'opposent à la politique tonkinoise favorable à la colonisation, menés par Adolphe Thiers. Ils accusent les colonialistes de détourner hors du territoire les investissements, tandis que les progressistes y sont favorables pour des questions idéologiques.

Mais la gauche républicaine de Georges Clemenceau y est opposée également parce que les aventures colonialistes détournent l'attention des provinces perdues tels que l'Alsace et la Lorraine. Le monde oriental semble être désormais une région favorable à de nouvelles conquêtes pour les pays européens. Le Maroc est un attrait pour les puissances européennes. Cependant le pays est dans le chaos, les sultans se succèdent frénétiquement et la situation devient de plus en plus catastrophique. L'organisation de la vie sociale repose sur l'agriculture, l'élevage et l'artisanat. Ce sont les activités essentielles de l'économie du pays. De plus, la population vit comme au Moyen Âge, ils ne savent rien sur la beauté de la modernité. Il serait donc tout à fait bénéfique d'apporter à ce peuple inculte les bienfaits de la civilisation. Mais ce n'est pas encore fini ! Les transports utilisés ne sont en aucun cas commodes comme en France. Les déplacements sont lents dans des chars coûteux. Les villes fonctionnent pratiquement sous un régime d'autonomie alimentaire. Les campagnes sont contrôlées par les tribus locales complètement inaptes pour ce rôle. Ce Maroc en pagaille et incapable de se mettre en ordre de marche a formidablement attiré l'attention de notre gouvernement mais aussi celle de nos compatriotes européens. Aujourd'hui, le Ministre des affaires étrangères a déclaré que plusieurs expéditions se dérouleront prochainement : d'abord dans le nord, ensuite le long des côtes et enfin dans le pays profond. L'idée serait d'organiser un protectorat qui va permettre de créer des infrastructures et d'améliorer l'organisation du pays.



B.Bezardin – C.Gorin

## La rage, un problème aujourd'hui résolu ?

Depuis longtemps la rage a été une grosse menace pour l'humanité. Entre 40 000 et 70 000 personnes meurent chaque année en Afrique et en Asie à cause d'elle. Mais la rage est également très répandue en Europe, où les victimes principales sont le renard, le loup, le blaireau, le chevreuil, le chien, le chat, la vache et la chauve-souris. Malheureusement, elle peut aussi toucher les hommes. Cette maladie se transmet par voie orale.

Hier, Louis Pasteur, scientifique, chimiste et physicien français, a présenté sa nouvelle découverte à l'Académie des Sciences. C'est en voulant trouver des moyens de prévention contre le choléra des poules qu'il a trouvé ce qui semble être un vaccin contre la rage. Cette méthode consiste à injecter des cellules inactives de la maladie dans le corps du patient. Le premier patient était un enfant alsacien de 9 ans, Joseph Meister. Il s'est fait mordre par un chien de chasse atteint de la rage. Pasteur lui

a donc fait dix injections de broyât de moelle de lapin à raison d'une dose par jour avec une dose plus forte chaque jour. Ce traitement a duré dix jours et s'est arrêté. Le petit Joseph n'a toujours pas développé la maladie de la rage jusqu'à ce jour. Il est cependant encore en ce moment sous haute surveillance.

L'Académie des Sciences a émis l'hypothèse que toutes les maladies ayant pour origine des bactéries sont invisibles à l'oeil nu. Si la découverte se confirme, Pasteur sera donc félicité par l'Académie des Sciences après sa découverte qui fera sans aucun doute avancer la médecine.

Ce vaccin est-il la clef pour vaincre d'autres maladies?

W.Siquet- JP.Beauchamp

## La sortie d'usine des Frères Lumières

Ce vendredi 22 mars, à Paris, a eu lieu la première séance du cinématographe tant attendu des Frères Lumière. Ils ont projeté leur travail dans le Salon Indien du Grand Café, situé 44 rue de Rennes. La succession d'images s'intitule *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon*. Malgré le fait qu'il dure seulement 38 secondes, les observateurs ont pu profiter pleinement du cinématographe parce que les réalisateurs ont gentiment rejoué la scène plusieurs fois afin que le public puisse profiter plus longtemps de leur invention.

On aurait pu dire que c'était de la magie, mais non, tout a été organisé par Louis et Auguste Lumière, fondateurs des Films Lumière et inventeurs de cette nouvelle technologie qui se nomme le cinématographe. Ce cinématographe est impressionnant : tout se déroule très vite, une succession d'images nous montre en quelques secondes la sortie d'usine. On voit toutes ces personnes qui marchent, qui sortent leurs parapluies, qui parlent ou regardent l'heure, et qui nous semblent si grandes. Toutes font des choses diverses, chacune de son côté, réunies sur une même image mobile.

Pour finir, nous pouvons remercier ces quelques promeneurs curieux qui se sont laissés attirer par les affiches telles que "Cinématographe Lumière" ou "Cinématographe". Nous avons vu l'étonnement et la joie sur le visage des observateurs, ils étaient tous époustoufflés. Ceux qui n'ont pas cru à cette magie ont voulu vérifier ce qui se passait derrière l'écran de projection et ont même voulu le toucher. Tant ils avaient l'impression que les personnages allaient sortir du cadre.

*Nous pouvons deviner qu'un bel avenir attend le cinématographe et nous souhaitons une bonne continuation aux frères Lumière.*

L.Gugenberger- S.Tieu



## L'ampoule, une innovation éclairante

Enfin! Nous allons y voir plus clair! Un inventeur américain, Thomas Edison, déjà connu pour certaines innovations, a créé un nouveau moyen

d'éclairage : l'ampoule. C'est un objet dont la partie transparente en verre contient un corps lumineux appelé lampe électrique et qui est relié à une source électrique. L'électricité est une nouvelle version d'énergie telle que le feu qui peut créer de la lumière grâce à sa chaleur. L'électricité est composée de petites particules invisibles à l'œil nu, que l'on appelle électrons, et qui se déplacent continuellement. Le tonnerre par exemple est une version de l'électricité plus forte et naturelle. Il y a plusieurs façons de produire du courant : grâce aux réactions chimiques d'une pièce de métal et d'un liquide acide tel que l'eau salée, mais elle est principalement créée par les turbines de grandes digues.

L'électricité peut être utilisée dans plusieurs domaines : tout d'abord, pour faire fonctionner l'ampoule d'Edison, qui peut éclairer les rues toute la nuit instantanément grâce à des lampadaires. De même, on utilise l'ampoule électrique afin d'éclairer les tables de travail, pour veiller tard, travailler, ou étudier par exemple. Deuxièmement, on peut faire fonctionner de grands appareils dans les usines pour remplacer la machine à vapeur ou la force manuelle. D'ailleurs, l'électricité sert déjà à faire marcher des inventions récentes comme la photographie, le téléphone et le théâtrophone. On peut imaginer qu'à l'avenir, cette nouvelle source d'énergie va changer notre vie si on réussit à la stocker dans un endroit ou dans un objet qu'on pourra transporter. Avec l'électricité, nous pouvons désormais faire fonctionner toutes les machines automatiques d'aujourd'hui et du futur.

Q.A.Huynh- B.K.Pharm

## Un affrontement courageux...

Hier matin, aux environs de neuf heures, dans une campagne proche du bois du Vésinet et à l'abri des regards curieux, un duel a eu lieu entre notre rédacteur en chef des Échos, Georges Duroy, un homme habile et perspicace, et notre concurrent Louis Langremont, rédacteur à La Plume. Les personnes qui ont assisté notre rédacteur en chef étaient Monsieur Rival et Monsieur Boisrenard, deux de nos journalistes qui ont veillé au bon déroulement de ce duel. À l'origine de cet affrontement, une critique sur notre rédacteur intitulée Duroy s'amuse, qui a été publiée par Louis Langremont. Dans ses écrits, il accusait notre journal d'avoir publié un article sans preuves ni vérification des sources.

Pour maintenir l'honneur de *La Vie française*, Georges Duroy s'est mis à enquêter sur la femme au sujet de laquelle avait été publié l'article. Comme annoncé, la personne en question vit au 18 rue de l'Écureuil, à Montmartre.

Pour s'expliquer, Georges Duroy a rédigé un récent article sur l'arrestation de Mme Aubert. Cette femme a été arrêtée par un agent des mœurs suite à une dispute avec son boucher. D'après ses paroles, elle a demandé des côtelettes à celui-ci mais il lui a vendu une autre viande. "Ce n'est qu'une simple chamaillerie", a-t-elle ajouté. Dans l'intérêt du journal, notre directeur, M. Walter, ayant mis toute son estime et sa confiance en G. Duroy, l'a poussé à prendre son courage à deux mains pour provoquer notre concurrent en duel. Le duel a commencé en début d'après-midi, les deux opposants étaient accompagnés de leur bras droit et équipés d'armes. Ce combat s'est déroulé dans la nervosité des deux adversaires.

Avec les conseils minutieux de notre chroniqueur Jacques Rival, tous deux ont mis en joue leur pistolet. Notre rédacteur en chef a donc réussi à blesser son adversaire alors que celui-ci l'a manqué. Un de nos journalistes a interrogé Duroy pour savoir ce qui l'a motivé à relever le défi du duel. Notre rédacteur, revenu sain et sauf, a répondu : "J'ai promis à mon patron que je ferais de mon mieux pour ne point le décevoir et pour ne pas mettre le journal en danger, dans tous ces problèmes judiciaires."

Quant à Louis Langremont, nous n'avons toujours pas eu de ses nouvelles après cet affront. La réputation de notre chef des échos a été blanchie par cet acte de courage, notre directeur l'a félicité et l'a promu à un poste plus élevé.

M.Emptoz-Lacote – M. Gorin

## “Vingt Mille Morts Pour un Désert !”

Témoignage de Gabriel del Sombrero

Au cours de ces dix dernières années, trois États sud-américains, le Chili, le Pérou et la Bolivie, ont connu une guerre qui bouleverse leur géographie. L'origine des conflits fut la présence de gisements de salpêtre que les savants utilisent pour fabriquer de la poudre à canon ; mais aussi la forte présence de guano (excréments d'oiseaux marins et de chauves-souris) dans la région d'Atacama. Il s'agit là de matières essentielles pour la richesse d'un pays.

Le témoignage qui suit nous renseignera sur la situation d'un jeune homme, Gabriel del Sombrero, lors de cette guerre meurtrière, qui a causée vingt mille morts. C'est le jour de mes 18 ans que la guerre s'est déclenchée. Tout le pays a été mobilisé et je n'ai pas eu d'autre choix que de servir mon pays. En quelques heures seulement, la première bataille a eu lieu. Je n'étais qu'un jeune officier de la marine, innocent et terrifié par cet événement.

Après quelques semaines, les hostilités ont pris beaucoup plus d'ampleur. J'ai été envoyé dans la base navale d'Antofagasta, une base immense, sombre et froide. La base était bruyante, avec une odeur nauséabonde. Ma jambe était couverte de brûlures causées par les incendies qui se déclenchaient régulièrement sur cette base. Je me souviens encore du jour où une alarme assourdissante se déclencha. Le sang s'est alors glacé dans mes veines et je tremblais de peur.

On m'a envoyé dans “La Maria”, un des plus grands navires que j'ai jamais vus. La plate-forme du bateau était remplie de canons, effroyablement grands. Les caporaux criaient, hurlaient sans cesse. Alors que je m'étais réfugié dans la cale pour échapper au vacarme et à l'horreur qui régnait sur le pont, des boulets ont commencé à pleuvoir sur notre navire. Certains frôlaient la coque du bateau. Les Boliviens nous tiraient dessus sans réfléchir. Soudain, un boulet, tiré de notre canon transperça la coque du navire adverse. Et beaucoup d'autres le suivirent. Leurs navires commencèrent doucement à sombrer dans les eaux rouges de la mer. Chaque corps que je voyais flotter sur l'eau me rappelait que la guerre prenait des vies sans pitié : des pères, des frères, des oncles et même des fils.

Je pensais tous les jours à ma famille qui me manquait tant, à mon chez moi. Je pensais aussi à mon lit sec, doux et confortable. Mais le bruit, l'odeur, l'horreur de la guerre revenaient sans cesse. Ce soir même, le sommeil ne m'est pas parvenu. L'image des corps flottant sur l'eau, le bruit permanent des canons assourdissant me tourmentaient toujours. Le lendemain, la mer était calme, mais infestée par les cadavres de la veille.

Ce calme me troublait. Soudain j'aperçus une petite ombre à l'horizon. C'était un navire péruvien qui nous bombardait. Pendant que nous chargions les canons, leurs boulets transperçaient notre coque comme un couteau dans du beurre. J'étais effrayé, effaré, affolé. Je voyais ma vie se dérouler devant moi. Dans la cale, l'eau submergait la cabine. Je pris une dernière respiration avant de plonger sous l'eau. Mes yeux piquaient, mais je m'obligeais à les laisser ouverts. Tout à coup, une lumière apparut et me brûla encore plus les yeux. Je la suivis. Mes vêtements me tiraient vers le fond. Lorsque j'émergeai à la surface de l'eau, je pris une longue et profonde inspiration. Sur l'eau, des centaines, des milliers de cadavres et de débris du navire flottaient, jonchaient la mer. Une patrouille péruvienne cherchait des survivants. Je voulus me cacher sous l'eau, mais mon corps épuisé et transi de froid restait immobile. Aucun muscle ne me répondait. Je m'évanouis alors que la patrouille arrivait.

Quand je me réveillai, j'étais dans une cellule : les Péruviens m'avaient capturé. La cellule était étroite, avec des murs de pierre empêchant la lumière de pénétrer à l'intérieur. La porte en fer, était froide et solide. Plusieurs fois, je la poussai de toute mes forces, mais cela ne changea rien. La nourriture était rare et n'avait pas de goût. L'eau était sale. Chaque jour, un officier m'escortait jusqu'à une mine où des milliers de Chiliens travaillaient comme moi. Les officiers nous guettaient, et nous fouettaient de temps en temps. Notre peau prit la couleur noire des mines. Et les journées se répétaient jour après jour. Je ne savai plus ni l'heure, ni la date, ni l'année. J'étais perdu. Un jour, en marchant un des officiers me poussa. Je tombai et ma cheville se tordit. L'officier me força à me relever. Mais la douleur dans ma cheville était atroce. Chaque fois que je me relevais, Je m'écroulais encore et encore. L'officier impatient m'attrapa et m'emmena vers un tronc d'arbre coupé ; il m'obligea à le

lever et ne pas bouger, pendant des heures, et des heures. J'ai levé le tronc d'arbre tout en me faisant battre. Le soir, la douleur se répartissait dans tout mon corps. Quelques jours plus tard, les officiers nous ont amenés près d'un lac. Dans ce lac, on s'est lavé, et l'un des officiers nous a dit que l'on était libres. Tout d'abord, nous ne l'avons pas cru, jusqu'au moment où l'un des officiers chiliens nous a amenés des vivres. J'ai été tellement heureux de pouvoir fumer ma première cigarette après tant d'années ! Un navire est venu nous chercher après un moment. Je retournais enfin chez moi. Hélas, à mon arrivée, je vis un amas de décombres et de cendres.

J'appelais ma mère mais aucun autre son que le mien ne revint. La guerre m'avait détruit. J'étais faible mentalement et détruit physiquement. Il ne me restait rien. Je devais partir. Je décidai d'aller au Mexique, chez un lointain cousin. Je prit le train et partit avec pour seul bagage des photos qui restaient et des vêtements qui me restaient. La guerre finit quatre mois après mon arrivée sur le sol mexicain. Mais j'y restais avec le reste de ma famille. Encore maintenant, les souvenirs de cette guerre me hantent jour et nuit.”

Signé Del sombrero, marin chilien.

L Cagnet-W.Broque

## Nouvelle Le soir dernier !

Les flammes de la bougie, en sentant la fenêtre s'ouvrir, s'éteignirent d'un coup. Le bruit du carreau brisé fit aboyer Prince, le chien de la famille De la Tour. La salle à manger était plongée dans le noir mais la silhouette des meubles était encore visible. Une toile suspendue au-dessus de ce qui semblait être un canapé contrastait avec toute l'ambiance de la pièce. Elle semblait être éclairée par la lune et cela lui donnait un aspect mystique. Les éclats de verre gisant sur le sol étincelaient comme des milliers d'étoiles. Au fond de cette espace sombre, une lumière clignotait, et, pendant à une corde, un cadavre se balançait.

Jean-Marie De la Tour fut le premier à se réveiller et remarqua immédiatement l'absence de sa femme à ses côtés. Il alla voir dans la chambre de leur fille si sa femme ne s'y était pas endormie mais il ne put la trouver. Il descendit dans le salon. Son regard s'accrocha à l'horloge posée sur la cheminée, il était cinq heures du matin. La lueur du soleil levant se reflétait contre le miroir accroché au mur. Jean-Marie vit alors les pieds d'un cadavre à travers la porte entrouverte du boudoir de sa femme. Il s'en approcha doucement et poussa la porte d'un léger coup de pied. Il vit sa femme pendue, mais ne réagit point. Il remit la porte à sa place et alla sur leur balcon pour fumer son cigare.

Durant plusieurs minutes, il prit de longues inspirations comme pour essayer de calmer l'angoisse qui lui venait. Il revint ensuite dans la pièce, et, d'un calme fou, il prit une chaise et détacha sa femme avec douceur. Le cadavre était bleu et froid. Ses lèvres étaient violettes et des marques rouges, entourant son cou, contrastaient avec les couleurs bleutées de tout ce corps.

Jean-Marie prit sa femme dans ses bras et la posa sur le canapé. Il remarqua alors que le tableau au-dessus du cadavre avait exactement les mêmes teintes froides et touches rouges que le corps de sa femme. Il retourna dans le boudoir et rangea les objets à leur place. Chaque détail recomposé, chaque objet de la vie de sa femme posé comme si rien ne s'était passé.

Jean-Marie De La Tour avait perdu sa femme et il ne songeait pas à prévenir ni les urgences ni la police. Il réagissait avec une froideur incompréhensible et, tel un tueur, il effaçait les preuves.

Georgia, leur fille, n'était pas à la maison, mais elle était supposée rentrer de vacances à la campagne avec leur domestique dans quelques heures. Il avait donc un peu de temps pour se débarrasser du corps et trouver un plan afin que personne ne s'inquiète de la disparition de sa femme.

Jean-Marie De La Tour ne pouvait pas signaler la mort de sa femme sans risquer qu'on le soupçonne d'être le tueur. Madeleine De La Tour avait un amant, il le savait et cela aurait été un motif suffisant pour qu'il soit interrogé par la police. Il aurait été obligatoirement jugé coupable, faute de preuve de son innocence.

Avec une efficacité digne des plus grands tueurs à gage, De La Tour enfila une paire de gants et il ramassa les affaires de sa femme et les mit dans un cabas. Tout ce qui aurait pu faire penser que sa femme était partie précipitamment était méticuleusement analysé et préparé afin de faire croire à l'abandon du domicile par Mme De La Tour. Enfin, Jean-Marie alla dans son bureau et appela Mc Kain, son bras droit. Il était grand et large comme une armoire à glace. D'une quarantaine d'années, il était effrayant, une large cicatrice coupait son front et son rictus ressemblait plus à une grimace qu'à un sourire. Il s'inclina à quelques pas de Jean-Marie et lui demanda pourquoi il l'avait fait appeler. Celui-ci ne répondit rien, il mena seulement Mc Kain jusqu'au canapé où le cadavre de sa femme reposait. Le bras droit ne posa aucune question. Il descendit à la cave chercher une malle de voyage. Il posa la morte dedans et y jeta le sac rempli de ses objets personnels. Sans rien dire, il repartit en traînant la lourde malle. Jean-Marie ne sut jamais où sa femme avait été enterrée, mais je sais que si les passants se promenant près de la Seine avaient porté un peu plus d'attention aux remous dans l'eau, ils auraient pu voir une grosse malle de voyage, flottant au gré du vent.

I.Bessonier-P.Ropers



Secrétariat de rédaction : Inès Bessonier